

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

MICHEL STROGOFF AU CHATELET, — par A. ROBIDA.



MICHEL STROGOFF OU LES MALHEURS D'UN FACTEUR RUSSE.

Tout n'est pas rose dans le métier de facteur, à preuve les innombrables désagréments survenus à Michel Strogoff, en allant porter une lettre pressée à Irkoutsk (Sibérie-Asie.—Affranchir). Tartares, obus, knout, sabre rougi au feu, rivières flamboyantes, etc., etc. Que serait-ce, Seigneur, si la lettre avait été chargée ! Pour célébrer le départ de l'infortuné Strogoff, grande fête à Moscou, avec ballet tzigane, dansé par de délicieux hussards chocolat, 120 dames du corps de ballet et 40 chevaux également du corps de ballet. Splendide, cette fête du premier acte avec son méli-mélo de danseuses et de soldats, ses chevaliers-gardes, ses tambours et fifres du régiment de Préobajewski, ses Circassiens, ses Lesghiens de l'escorte du tzar, et même ses gardavoi (prononcez sergents de ville). Pourvu que les nihilistes ne s'y trompent pas et n'essayent pas de faire sauter le Châtelet !







## REVUE COMIQUE, — par TROCK.



— Un éblouissement, ce Michel Strogoff. Retraite aux flambeaux, illumination, incendie...  
— Enfin, le public n'y voit que du feu.



— V'là pourtant trois jours qu'ils ne nous donnent ni grivoiserie ni scandale. Qué sale journal!



— Moi, c'est vers le 15 novembre que je commence à être polie avec les locataires. Mes étrennes s'en ressentent.  
— J'vous en dis autant. N'ont-ils pas offert l'année dernière... l'Manuel de la civilité?



— Hi! hi!... Mes souliers neufs sont trop p'tits pour les mettre...  
— Pas du tout!...  
— Pour les mettre à Noël dans la cheminée!...



— N'êtes-vous pas M. Barré, de la Comédie française?  
— Parfaitement, madame, pour vous servir.  
— Eh bien, monsieur, quand on donne comme ça son nom à toutes les rues, on devrait s'arranger pour qu'elles soient praticables!



— Docteur, vous arrivez trop tard.  
— Sapristi!... Je lisais les *Nouvelles bigarrées*... Ça m'a fait oublier ma malade.  
— Et elle s'est guérie sans vous.  
— Comment ça?  
— En lisant les *Nouvelles bigarrées*.

Bientôt la voiture s'ébranle pour s'arrêter au bout de dix minutes.

Une vénérable dame de campagne avec un bonnet pyramidal et une encarrure de femme colosse, s'avance portant à la main un panier au fond duquel est attachée une oie qui proteste bruyamment du reste.

Après des efforts infructueux pour faire tenir l'oie sous la banquette, le conducteur lance le panier sur l'impériale et pousse la femme colosse dans l'intérieur. — La femme gémit, l'oie ne dit plus rien.

La nouvelle venue a suffi pour remplir les deux places vacantes, et cependant le conducteur a annoncé un huitième voyageur, ce qui fera neuf avec le jeune monsieur qui mange toujours une grande quantité de victuailles à l'ail.

Toutefois on ne voit rien venir; la voiture ne bouge pas; trois quarts d'heure se passent, on apprend que M. le conducteur déjeune.

Le huitième voyageur ne viendra pas.

Du reste la route est déserte, devant le bureau on n'aperçoit qu'un employé qui regarde les chevaux d'un air calme.

Mais quel bel employé! s'il n'émarge que pour trois, l'administration lui fait tort, car il tient la place de quatre.

A côté de lui la femme colosse, notre nouvelle compagne, nous semble fluette; lorsqu'il rentre dans le bureau il est obligé d'avancer de côté, la porte étant trop étroite pour lui laisser passer ses deux épaules de front.

Et quel ventre! quel beau ventre majestueux,

solennel, invraisemblable, orné de breloques éblouissantes!

Tout le monde admirait ce bel employé, lorsque — horreur! — il s'avança jusqu'à la voiture, regarda à l'intérieur, et s'écria:

— Un peu de place, s'il vous plaît!

Ce n'était pas un employé, c'était le huitième voyageur!

Un cri d'épouvante s'échappa des sept poitrines majeures qui respiraient à l'intérieur de la caisse; le jeune voyageur, sûr de trouver toujours des genoux pour s'asseoir, continuait à manger de l'ail assaisonné de charcuteries diverses.

— Un peu de place, répétait l'infortuné retrouvant sa redingote, et montrant, au contraire, qu'il lui en fallait énormément.

Le conducteur seul, nous devons lui rendre cette justice, eut le talent de résoudre le problème du contenant plus petit que le contenu.

Les voyageurs s'arrangèrent à l'amiable, et décidèrent de passer chacun un bras par la portière, ce qui diminuerait d'autant le volume de la cargaison humaine.

Au bout d'un quart d'heure, les infortunés voyageurs se disaient réciproquement:

— J'ai le bras gauche ankylosé, maintenant c'est au tour du bras droit.

A ce moment le jeune voyageur de trois ans cessa de grignoter ses friandises à l'ail, et manifesta, en termes peu voilés, un désir d'une réalisation momentanément impossible, qu'il satisfit néanmoins avec l'innocence d'une âme pure, mais d'un estomac en désordre.

La patache ne tarda pas à s'arrêter devant un « bouchon » de village.

Les voyageurs, voyant le conducteur descendre, crurent le moment favorable pour aller sur la route se dégourdir les jambes; mais la portière était solidement fermée extérieurement, et aux appels désespérés des prisonniers, une voix enrouée mais sévère répondit:

« En voiture donc! en voiture, on part! »

Le conducteur absorbait un petit verre; il en absorba ainsi pendant une demi-heure, après quoi l'on partit.

La caisse de torture ne tarda pas à s'arrêter de nouveau sous prétexte de village.

Cette fois, le redoutable conducteur eut beau crier en voiture donc! en voiture! je ne l'écouterai pas plus qu'un discours.

Seulement il fallait pouvoir ouvrir la portière.

A ce moment un vieux bonhomme arrivait clopin-clopant.

C'était l'ancien chantre du village — je l'ai appris depuis — mis à pied pour des motifs anticanoniques et qui, depuis ce temps, gagnait sa vie en chantant pour quelques sous.

Bien curieux type de chanteur; tout d'abord il se campe derrière la voiture, les deux mains croisées sur un bâton, et il entonne un air liturgique, réminiscence de son ancienne profession.

Si la liturgie ne produit pas une récolte suffisante de gros sous, le bonhomme, après avoir jeté sur son auditoire le regard circulaire et en dessous du paysan madré, entonne une chansonnette grivoise. Et ainsi de suite, alternant le sacré avec





LES DAMES TARTARES.  
Coiffées et quelquefois vêtues de bracelets de sequins. Richesse et simplicité.



LA BOHÉMIENNE SAUGARE ET YVAN OGAREFF.  
Les persécuteurs du pauvre Strogoff, très beaux, très bien mis, très knouteurs et très féroces.



LA SIBÉRIE AIMABLE ET SES BAYADÈRES.  
Voilà qui va bouleverser toutes les notions admises jusqu'à ce jour sur la Sibérie, c'est véritablement beaucoup mieux que la Nouvelle-Calédonie. On va se faire déporter en masse : vite qu'on organise des trains de plaisir !



LA BATAILLE DE BULVANS.  
Pour Dieu, pour le tsar et pour la patrie ! Michel Strogoff, sa lettre sous le bras, traverse le champ de bataille et le bureau du télégraphe en écartant à coup de pied les bombes et les obus. Entre deux coups de canon, Jollivet et Blount télégraphient la Bible et Béranger à 20 kopecks par mot. Tout brûle, tout croule, tout le monde est tué ou à peu près.



L'ÉTINGELANT ÉMIR FEXFAR-KHAN.

LES REPORTERS

JOUMARD-JOLLIVET. — DAILLY-BLOUNT.

A pied, à cheval, en télégramme, sous les obus, sous la mitraille, sous les chars de cavalerie, sous les cellades des bayadères, dans l'eau, dans la nappe enflammée prenant des notes, télégraphiant et tout des calembours (par un k) !

LES COSAQUES.  
Si bien imités qu'on les croirait vrais.



LA SIBÉRIE FAROUCHE.  
De bien bonnes têtes de brigands pour de vrai.

LES TROUPES DE L'ÉMIR.  
Étonnantes de couleur et de férocité comme allures et comme costumes. Des gaillards qui ressemblent à de véritables hachi-bouzouks ! et quels arsenaux ambulants : longs fusils persans ou kurdes, pistolets, arcs, flèches, lances, sabres, kandjars et tout ce que l'Asie a inventé en fait de couteaux à découper son prochain !



L'INVASION TARTARE.

— Jolie petite invasion ! se disent bon nombre de spectateurs, si elle voulait seulement faire invasion jusqu'aux Batignolles ! Costume des danseuses : un sabre, un bouclier et des colliers de sequins. On ajoute à cela un petit voile sur la figure pour aller dans le monde. Pas de couturières en Tartarie !



## ESQUISSES MARITIMES. — LA JOURNÉE D'UN CALFAT, — par GINO.



Fond son brai (sorte de goudron) avec un boulet chauffé.



En verse sur son étoupe,



Répare ses forces épuisées,



Ferme l'œil.



Et s'endort du sommeil du juste.

le profane jusqu'au départ de la diligence.

Le bonhomme consentit à m'ouvrir la portière, et après un désagrément douloureux et une gymnastique effrénée, je me trouvai sur la route.

Dans le cabaret en face, le conducteur buvait un petit verre.

— En voiture donc ! s'écria-t-il en m'apercevant.

— Cependant, permettez, on a bien le temps de se rafraîchir.

— C'est fait.

— Baste ! vous récidiverez.

— Tout de même.

Sur un signe, le cabaretier rapporta un flacon d'eau-de-vie ; et je pus aller me promener pendant que le conducteur absorbait une demi-douzaine de petits verres.

A chaque halte il me fut dès lors permis de descendre, moyennant une nouvelle distribution d'eau-de-vie ; l'inexorable conducteur me prit tellement en amitié qu'au relai il me fit l'honneur de me proposer de lui aider à atteler co-cotte.

Mais enfin il n'y a pas de si mauvais voyage qui n'ait une fin.

A deux kilomètres du but, la voiture s'arrêta au milieu des champs. La portière s'ouvrit avec fracas, et le conducteur, la casquette sur l'oreille, s'écria d'un ton qui n'admettait pas de réplique :

— Vos places !

La collecte faite, le conducteur s'éloigna fièrement.

Mais la voiture ne partait toujours pas.

Un instant après, l'éternel conducteur reparais-sait, cette fois, l'air humble, la casquette à la main, et, passant la tête par la portière, il murmura humblement :

— Pour le garçon, messieurs et dames, s'il vous plaît !

Un quart d'heure après on arrivait.

Le gros homme et la grosse dame avaient fondu chacun de cinq livres ; quant à leurs voisins, ils étaient absolument aplatis.

Le conducteur qui, après avoir reçu le pour-boire du garçon, avait repris son insolence habi-tuelle, les regarda avec un indéfinissable dédain.

— Ces gens-là, ça n'est pas content, grogna-t-il, qu'est-ce qu'ils diraient donc si c'était au mois d'août : malheur ! Ils se plaignent que la mariée est trop belle.

JULES DEMOLLIENS.

## UNE MÉPRISE

Voici l'ère des bals.

A ce sujet voici une anecdote toute récente qu'on pourrait intituler : les Méprises de la jalousie.

M<sup>me</sup> B., désirant aller à un bal masqué, s'était fait faire un très joli costume de Suisse.

M. B., ayant pris des renseignements, refusa énergiquement de conduire sa femme à cette soi-rée, sous prétexte que la société reçue dans la maison était un peu mélangée, et qu'une femme honnête pourrait s'y trouver gênée.

M<sup>me</sup> B., dont la curiosité était vivement exci-tée, soutenait qu'ayant un masque, rien ne l'o-bligeait à rougir.

Mais tout fut inutile, la volonté maritale fut inflexible. Le soir du fameux bal, M. B. embrassa sa femme toute bouseuse et la quitta pour aller à son cercle.

Il s'installa à une table de baccarat et com-mença par gagner un certain nombre de louis.

Ce gain obstiné, qui en d'autres temps l'eût ravi, lui fit faire de tristes réflexions.

Il songea au proverbe ; il se dit que sa femme avait eu bien vite pris son parti de la privation d'un plaisir auquel elle paraissait tenir beaucoup la veille. Tout cela lui parut extrêmement louche. Il se dit enfin qu'il était un sot d'avoir abandonné le domicile conjugal pour laisser le champ libre à toutes les fantaisies de madame.

Sa résolution fut vite prise : il se leva, sortit en toute hâte, alla louer un costume et courut au bal.

La première chose qui frappa ses regards fut justement le costume de Suisse de sa femme ; il n'y avait pas à s'y tromper, il avait examiné ce costume dans tous ses détails, il avait même fait remarquer un petit défaut à l'épaule gauche — défaut qui existait encore.

Fou de jalousie, il se mit à suivre la Suisse de salon en salon ; son projet était simple : se trouver seul avec la délinquante dans quelque coin reculé, la démasquer et la confondre.

Il erra lamentablement trois quarts d'heure avant de trouver l'occasion qu'il cherchait.

On se disait dans le bal : voici un monsieur qui aime bien la Suisse.

Quand le jaloux se trouva seul avec la jeune femme, — qui croyait avoir attiré un amoureux dans un tendre tête-à-tête — il arracha violemment le masque et... resta stupéfait.

Certes, il ne s'était pas trompé tout d'abord : c'était bien le costume de madame ; mais celle qui était dedans, c'était la femme de chambre de madame.

Sachant que sa maîtresse n'irait point au bal, l'intelligente soubrette avait endossé le costume de Suisse, et, grâce à ce déguisement, s'était introduite en son lieu et place.

M. B. a juré de ne plus être jaloux.

Z...



# LA CONVERSION DE M. GERVAIS

Texte et Dessins de Léonce PETIT. — CHARPENTIER, éditeur.



Marivaudages de M. Gervais.



M. GERVAIS.

C'était le bambocheur le plus effréné et le plus brutal que l'on eût vu.



M. Gervais prélevant les impôts.



La Bretonne et son mari.



Aurons-nous du vent?



Le missionnaire éloquent.



Condamnables bamboches de M. Gervais.



La bonne madame Gervais.



Sœur Philomène en déroute.

## LA CONVERSION DE M. GERVAIS

Sous ce titre, la librairie Charpentier publie un splendide volume que nous signalons comme un des plus attrayants et des plus originaux que la présente année aura vus naître.

Léonce Petit, l'auteur des amusantes paysaneries qui sont un des succès du *Journal amusant* a fait voir dans cet ouvrage qu'il joint à son ta-

lent si populaire de dessinateur un charmant talent de conteur.

Rien de plus divertissant que l'histoire de ce M. Gervais, drôle de corps qui, après avoir mené la vie la plus scandaleuse, ivrogne, débauché, querelleur en diable, est si bien *retourné* par l'effet d'un sermon qu'il en arrive à faire le désespoir des « messieurs prêtres » par l'excès même de sa ferveur. Il veut, à toute force, suivre en chemise une procession, se donne la discipline et ne boit que de l'eau pendant trois ans. Puis, son vœu expiré, il retourne au cabaret où il se livre à de tels excès qu'il tombe raide mort au milieu des innombrables pots qu'il vient de vider.

Il faut lire ce livre, il faut en voir les dessins,

pour se rendre compte de la bonne humeur du récit et de la verve comique de l'illustration.

Pourquoi exposer aux regards malicieux un bras couvert de poils, alors qu'une simple application de **PILIVORE** rend la peau blanche et lisse comme le marbre? — **Dusser**, 4, rue J.-J. Rousseau.

Le Gérant : PAUL GENAY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.



# CHARBONNEL Confiseur, 34, avenue de l'Opéra ÉTRENNES

EXPÉDITION EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER PAR RETOUR DU COURRIER

BONBON 1881 : LE PANAMA

## POUDRE DE CANDOR

Cette poudre sans rivale, composée de matières balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle tous les produits similaires en usage; ceux-ci séchent et flétrissent le teint. La Poudre de Candor, au contraire, tonifie, rafraîchit et entretient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible, elle conserve au teint sa transparence naturelle, en lui communiquant cet incarnat charmant appelé vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace avantageusement les tons bistrés par une blancheur diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit toutes les affections de la peau et toutes les irritations causées par les changements de climat, les bains de mer, etc. La Poudre de Candor se fait en trois nuances: blanche et rose pour les blondes et Rachel pour les brunes. La Poudre de Candor se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie. Gros: F. MANENT, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

## VÉRITABLE EAU DE NINON

Suppression définitive de la ride, éclat du teint.

LAIT MAMILLA. Ampleur de la poitrine. Opulence du corsage. PATFUMERIE NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

Médailles d'Or  
AUX EXPOSITIONS DE  
Paris & Melun

**EAU NOËLA**

Sans rivale pour  
la Recoloration des  
Cheveux et de la Barbe.

42, Rue des Petites-Écuries, Paris.  
ET CHEZ LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

## Sirop du Dr Zed

Comme la Pâte-Zed, ce Sirop est à base balsamique de Codéine et de Tolu, mais son action est plus rapide sur les enfants et dans les cas graves de Bronchite aiguë, Pneumonie, Coqueluche, Catarrhes, Insomnies, etc.

Paris, 22 et 19, rue Drouot, et les Pharmacies



**DEUIL** Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

**A LA RELIGIEUSE**

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine  
(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

**L'ANTI-BOLBOS** enlève les points noirs du nez du front et du menton. Parfumerie Exotique E. SENET, 35, rue du Quatre-Septembre.

## EAU DES BRAHMES

AVANT APRES

PAS DE MÉDICATION INTERNE

**L'OBÉSITÉ**

disparaît par l'emploi de la merveilleuse

**EAU des BRAHMES**

PARFUMÉE AUX FLEURS DU BENGAL

Seul dépôt: 4, rue de la Michodière

NI FROID NI AIR par les portes et croisées. Pose de BOURRELETS invisibles et de Plinthes. JACCOUX, rue Richer, 20.

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN

**50**

CENTIMES

UN NUMÉRO PAR SEMAINE

## LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres  
**DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS**  
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.  
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris  
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

**PA32232**

POUR IMPRIMER SOI-MÊME DE 1 A 10,000 EXEMPL.  
Ecriture, plans, Dessins, Musique ou Clichés  
PAUL ABAT, 126, RUE D'ABOUKIR, PARIS.  
PROSPECTUS ENVOYÉS CONTRE 15 C. POUR AFFRANCHISSEMENT

## LIQUEUR DE JACOBINS

hygiénique, digestive.  
Dépôt, 10, r. Halévy.



En 2 jours plus de Cheveux gris  
Nouveau flacon. — Médaille d'or

## EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

Comment avoir raison des engelures et des crevasses? Tout simplement au moyen de **LA PÂTE DES PRÉLATS** dont se servait le pape Léon X, qui avait la coquetterie de sa main. **PARFUMERIE EXOTIQUE**, 35, rue du Quatre-Septembre.

## LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue . . . . . 3 65 0/0 par an  
à six mois . . . . . 4 " 0/0 —  
à un an . . . . . 4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.  
Siège social : 30, avenue de l'Opéra, PARIS.

Le SUC DE CRESSON CONCENTRÉ ET IODE de Maitre guérit rapidement, sans régime spécial : Dartres, Eczémas, Vices du Sang et des Humeurs, Glandes, Retour périodique des Maladies anciennes, etc.

**CRESSON MAITRE**

C'est le meilleur dépuratif pour purifier et revivifier le sang appauvri. Se trouve dans les principales Pharmacies.  
Le flacon 3 fr. 50. — On expédie 3 flacons contre 10 fr.  
Dépôts : 103, r. Montmartre; 97, r. de Rennes, Paris.

## DEUIL

COMPLÉT TOUT FAIT et sur mesure en 10 heures.  
Robes, Manleaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER.**

CAPSULES Seul remède contre la

**DARTOIS PHTHISIE**

à la Créosote du Hêtre. à tous les degrés.

Nombreuses GUÉRISONS constatées dans les Hôpitaux.  
Action sûre et rapide contre : TOUX, ASTHMES  
CATARRHES INVÉTÉRÉS, BRONCHITES CHRONIQUES  
Lett. 3 fr. poste. — 97, r. de Rennes, Paris, et Pharmacies.

**LA RELIURE ÉLECTRIQUE** convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

**L'EAU** végétale azotée d'APOLLON, blondit en 2 fois les cheveux gris & bruns. Paris, Phi 10, r. Port-Mahon.

En vente chez tous les libraires, 25 cent. la livraison. **LA MUSIQUE** sans professeur en 50 leçons.



— Mais, maman, tu m'avais dit que c'était difficile de chanter!  
Cela l'était en effet quand j'étais petite, ma fillette, mais tu vois combien c'est devenu facile avec la **Musique sans professeur.**



— Tu sais, papa a promis que quand nous saurions bien solfier, il m'achèterait un piano et j'apprendrai avec **La Musique sans professeur.**  
— C'est vrai, la première partie s'applique à la VOIX, et la deuxième enseigne les INSTRUMENTS; c'est facile et amusant.



— Ah! ma chère amie, si nous avions eu **La Musique sans professeur**, quand nous étions en pension, au lieu de ce vieux Allemand qui nous donnait des leçons, nous serions aujourd'hui de première force.